

Mario Pimiento

Le Consac de Gagne-Petit

Brèves histoires d'un port méditerranéen



Tata Cécile

Une qui le savait bien était tante Cécile.

Chaque jour que le Bon Dieu faisait pour elle (et pour nous aussi du même coup), elle faisait le tour de tout le Consac avec sa grande panetière roulante. Tous les matins, elle enfilait son grand tablier de toile bleue par-dessus sa robe à fleurs achetée aux Dames de France, et vas-y que je pousse! Une panetière pleine à ras bord de gros pains et de baguettes, plus des croissants, et des grosses brioches aux fruits confits que les guêpes et les abeilles suivaient de rue en rue à la bonne saison.

Mais ne vas pas imaginer que tout ce barda lui rendait pénible de pousser la carriole, car tata Cécile était tout le contraire d'un estoquefiche. Des bras

de catcheur, un large bassin pour que les enfants s'esquintent pas trop en venant au monde (chez nous on appelle ça un *bassin méditerranéen*), des cuisses de coureur cycliste ou de rugbyman et, pour rester dans le pain, une paire de miches proportionnées au reste. Plus des nénéés aussi gros que les melons que vendait Francine dans la rue de la Poissonnerie. Si ça n'avait pas été par manque de tétons au bout des nichons, tata Cécile aurait pu allaiter dix péquélés en même temps. En gros, elle avait l'embonpoint qui signait pour nous une mama normale. À l'époque, pour savoir quelles femmes étaient désirables, on n'avait pas besoin d'organiser des concours de girafes ou de sacs d'os. Les mannequins, on laissait ça dans les vitrines ou chez la couturière. Quant à êtreindre des squelettes, ça n'intéressait même pas le croque-mort, ça faisait pas son chiffre. Bref. Comme vendre du pain était son gagne-pain, à chaque intersection de rues tata Cécile poussait de sa voix de stentor :

— Le paiiiiin, le paiiiiin, qui n'a pas eu son paiiiiin...

Si tout le monde avait eu la voix de tata Cécile, on n'aurait jamais inventé les amplis ni les micros. D'ailleurs, quand tu entendais « le paiiiiin, le paiiiiin », tu avais largement le temps de préparer ta monnaie, car ça voulait dire qu'elle se trouvait encore à cinq ou six rues de ta porte. Mais ça dépendait

également de l'heure, ce qui prouve que pour bien comprendre son pays il faut aussi se fier à l'oreille et à la position du soleil.

Si la voix venait du côté du canal et qu'il n'était pas loin de midi, c'était le seul cas où tu devais artéguer pour avoir ton pain. Côté canal, ça voulait dire que la tournée allait bientôt s'achever. Il faut dire qu'on avait bien une grande place au centre du Consac, mais à la différence des autres villages, nous, on n'y avait jamais mis les cafés. Rapport aux pescaïres et à l'église, tous les cafés se trouvaient le long du canal du Bidourle qui sépare nos deux rives. Et comme il est connu qu'une tournée en appelle toujours une autre, en finissant la sienne du côté des cafés ça permettait à tata Cécile de quicher quelques pastis avant d'aller rendre sa caisse. E maï d'un cop... la caisse èra leù fatche³.

Qu'esse-tu voulais qu'elle rende? D'un côté il y avait ceux qui ajoutaient le pain du jour sur l'ardoise de la veille et de l'avant-veille, et d'un autre côté il fallait payer les pastis qui s'alignaient sur le zinc. Alors forcément, c'était « va petit mousse où le vent te pousse », mais tu comprends bien qu'entre l'ardoise et le zinc ça peut pas aller bien loin. Qu'importe! Du haut de sa philosophie, tata Cécile ajoutait :

3. Et plus d'une fois... la caisse était vite faite.

— Hé bé! Il fera jour demain, non? Ce qui est pris est pris, dit la cigale à la fourmi.

Il fera jour demain... Quelques décennies plus tard, nous devons reconnaître qu'elle avait bien raison puisque, parfois, il fait encore jour. Elle, au moins, savait que ce n'était pas l'argent qui résolvait tous les problèmes. De l'argent, elle n'en avait jamais eu d'autres que celui qu'on peut dépenser dans la journée. Fallait pas compter sur Roule, son mari, pour changer la situation. Roule! Avec un nom comme ça, qu'esse tu voulais qu'il amasse? Des pierres? Ah, c'était pas un vaillant, celui-là! Petit et maigrichon, en plus. Quand ils étaient ensemble on aurait dit un dessin de Dubout et, habitude ou pas de vendre du pain, elle te le menait à la baguette, fallait voir ça. Comme on dit, c'est elle qui portait la culotte. Quand on voit le fessier des mamans qui ont le bassin méditerranéen, on comprend que Roule n'aurait pas pu porter pareille culotte, sauf peut-être à s'en faire un manteau. Malgré tout, leurs différences de taille et de vigueur à la besogne ne les empêchaient pas de s'aimer à la même hauteur.

Il est vrai qu'on se demande encore qui elle n'aimait pas, tata Cécile. Pas besoin du curé pour aimer les autres. Son fonds chrétien était sa nature première. Peut-être que c'était pour ça qu'elle vendait du pain.

Une façon de faire de la résistance. Plus jeune, elle avait souvent fait les vendanges, et on peut parier qu'elle avait fait ça pour partager aussi le vin.

Quoi qu'il en fût, ce qu'un certain nombre de Consacquois ne risquent pas d'effacer de leur mémoire de péquélets, c'est la précision qu'observait tata Cécile pour se trouver aux abords de l'école quand sonnait l'heure de la récréation. Elle connaissait son monde et n'avait pas besoin de tenir une liste pour distinguer ceux qui avaient les moyens de ceux qui n'en pouvaient plus. Quand elle te demandait si tu avais bien eu ton croissant du jour, c'était pas la peine de mentir, encore moins de dire la vérité si c'était pour avouer que t'avais pas de sous. Elle savait tout avant même de lire tes yeux. En te mettant un croissant ou une grosse brioche aux fruits confits dans la main, elle disait tout haut pour que les maîtres et les maîtresses dans la cour de récréation entendent bien :

— Tiens, ma mie ! Ta mère me le paiera plus tard.

Puis elle ajoutait tout bas en t'arrachant un sourire aussi émerveillé que complice :

— Lous qu'an paga an paga per leis àutres. Diguès pas ren e encouna-lou!⁴

4. Ceux qui ont payé l'ont fait pour les autres. Ne dis rien et avale-ça !

Ces petits mots nous donnaient l'avantage sur les maîtres fraîchement débarqués qui ne parlaient pas la langue du pays. Nos yeux pétillaient et nos sourires complices n'appartenaient qu'à nous. Quand on y repense, on se dit que le plus merveilleux était que tata Cécile ne réclamait même pas un baiser en échange. Le don de soi, même à travers les brioches, c'est pas du troc et ça se prête pas à l'usure. Peut-être même que ça s'use jamais.

Oui, tata Cécile aurait pu mettre encore plus de croissants dans sa panetière... De quoi nourrir tous les enfants de la Terre. Mais son cœur y prenait déjà tellement de place! À coup sûr, Brassens l'aurait confondue avec La Jeanne. Mais tant pis pour Brassens. Nous, les enfants du Consac, nous ne risquions pas de nous tromper: tata Cécile il n'y en avait qu'une, c'était la nôtre et nous serons toujours des siens, tout comme — nous avons beau être des baroulaïres — nous serons toujours de ce pays.